

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

45^e édition

OLIVIER SAILLARD / TILDA SWINTON / CHARLOTTE RAMPLING
Sur-exposition

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – Du 27 septembre au 2 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey
Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling

Sur-exposition

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

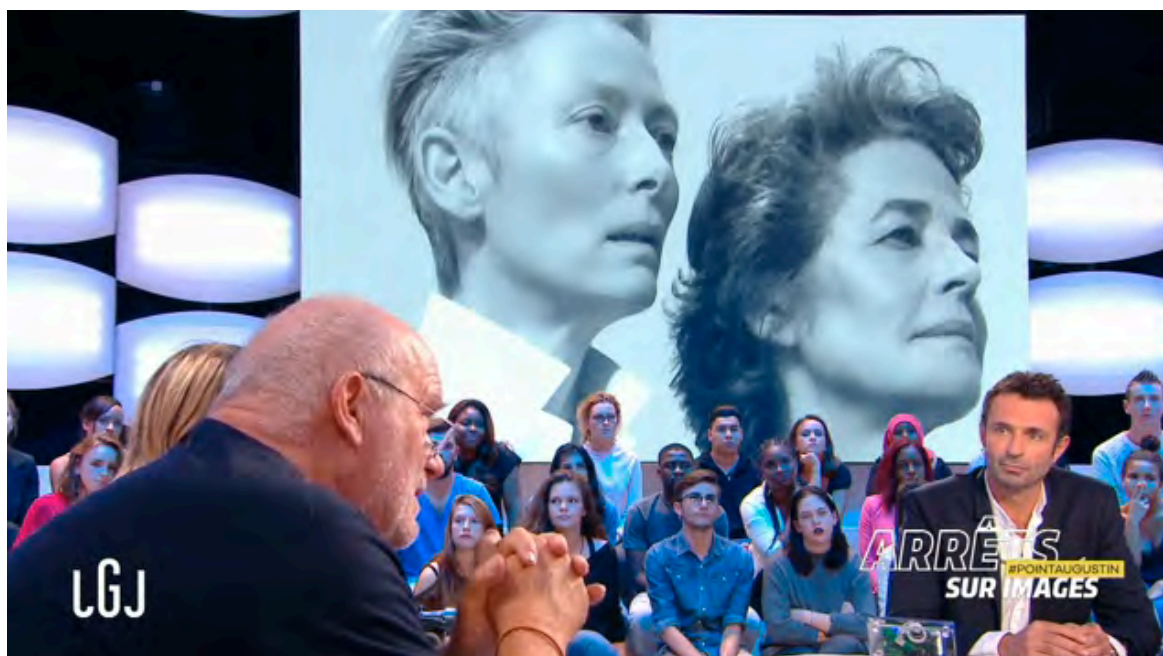
VOIR :

Mardi 4 octobre

Canal + / *Le Grand Journal* / Le point d'Augustin Trapenard - 19h05

Sur-Exposition d'Olivier Saillard, Tilda Swinton et Charlotte Rampling (À partir de la 21^{ème} minute)

<http://www.canalplus.fr/emissions/le-grand-journal/pid5411-emission.html?vid=1418680>



Fashiontimes.com – Mardi 14 juin 2016

WWD.com – Mardi 14 juin 2016

MSN.com – Mardi 14 juin 2016

Vogue Pays-Bas – Mercredi 15 juin 2016

Elle – Août 2016

Marie France – Août 2016

Le Vif Weekend – Vendredi 26 août 2016

La Vie – Septembre 2016

Vogue – Septembre 2016

Madame Figaro – Vendredi 9 et samedi 10 septembre 2016

Madame Figaro Japon – Lundi 12 septembre 2016

Elle – Vendredi 23 septembre 2016

Le Magazine du Monde – Samedi 24 septembre 2016

Vogue.com – Mardi 27 septembre 2016

Les Inrockuptibles – Du 28 septembre au 4 octobre 2016

Télérama.fr – Jeudi 29 septembre 2016

Les Inrockuptibles.fr – Vendredi 30 septembre 2016

Metropolitan – Septembre 2016

Vogue Ukraine – Septembre 2016

Document Journal – Hiver 2016

L'ECHO Belgique – Samedi 1^{er} octobre 2016

Wmagazine.com – Vendredi 2 octobre 2016

Nymag.com – Vendredi 2 octobre 2016

Flairmagazine.it – Samedi 3 octobre 2016

L'orient Le jour.com – Mardi 6 octobre 2016

Ma Culture.fr – Lundi 10 octobre 2016

NEWS

Charlotte Rampling, Tilda Swinton Tapped For Fashion Photography Performance

Jun 15, 2016 09:14 AM EDT

By Kelsey Drain



(Photo : Getty Images/Valerie Macon) Charlotte Rampling

Olivier Saillard has some big plans for his next **Tilda Swinton**-starring fashion performance. This time, actress **Charlotte Rampling** will also be featured in the upcoming project, WWD reported, and an element of photography will be incorporated.

The exhibition will be displayed during the Festival d'Automne in Paris which will run from September 27 to October 2 at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

According to WWD, Rampling and Swinton will "become human easels and interact with portraits and landscapes of **Irving Penn**, **Richard Avedon** and **Brassai**, on loan from the Maison Européenne de la Photographie."

Saillard is also the curator of the Musée Galliera in Paris and has previously fitted garments on Swinton live. The two have worked on multiple fashion performances together.



Autre Couture, le livre qui réunit Tilda Swinton et Olivier Saillard, photographiés par @vincent_jappartient_, à découvrir chez Rizzoli Books. #rizzolibooks #tildaswinton #oliviersaillard #impossiblewardrobes #cloakroom #palaisgalliera #eternitydress

In related news, Swinton was named the face of **Nars'** spring campaign back in October 2014.

"I love [Tilda's] bold style and really admire her work," Nars said at the time. "As an actress, she brings such strong personality to the camera and as a woman, she lives the experience of transformation and expression."

Nars has a reputation for running unpredictable campaigns and choosing eccentric faces to sell his product, including the 58-year-old enigmatic **Charlotte Ramping** and naturally avant-garde **Daphne Guinness**.

Nars shot four portrait stories of Swinton, each unveiling a different makeup collection and story, where the unique actress takes on a unique character. The ads, which ran from January to April, are for four different makeup collections from the company.

Charlotte Rampling, Tilda Swinton to Star in Photo Performance

By [Miles Socha](#)

PICTURE SHOW:

Fashion curator [Olivier Saillard](#) has corralled another mesmerizing actress, [Charlotte Rampling](#), to join [his](#) frequent collaborator [Tilda Swinton](#) for his next fashion performance — this time with a photography element.

Part of the Festival d'Automne in Paris, the performances are scheduled to run from Sept. 27 to Oct. 2 at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, with [Louis Vuitton](#) as a key sponsor.

[Saillard](#), director of the [Palais Galliera](#) fashion museum, has fitted garments on [Swinton](#) live, and had her interact and emote with them. This time, the Scottish actress and [Rampling](#) are to become human easels and interact with portraits and landscapes of [Irving Penn](#), [Richard Avedon](#) and [Brassaï](#), on loan from the [Maison Européenne de la Photographie](#).



Charlotte Rampling
Stéphane Feugere



Charlotte Rampling and Tilda Swinton Will Star in Fashion Performance

Fashion curator Olivier Saillard has joined with actress Charlotte Rampling and his frequent collaborator Tilda Swinton for a fashion photography performance. The performances are scheduled for the fall as part of the Autumn Festival in Paris. The performances are sponsored by Louis Vuitton and will take place at the Modern Art Museum. The actresses will become living easels, interacting with iconic portrait and landscape photography.

Charlotte Rampling zal samen met Tilda Swinton in deze live expositie te zien zijn

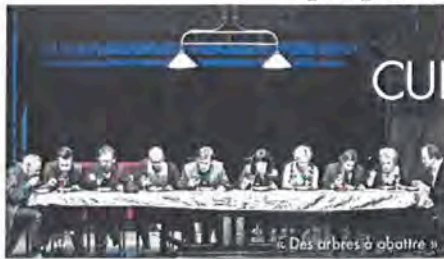


Befaamd modecurator **Olivier Saillard** lanceert binnenkort een nieuwe bijzondere expositie. Saillard staat bekend om zijn live kunstexposities waar **Tilda Swinton** eerder haar opwachting maakte. In de nieuwe live expo zal de actrice opnieuw te zien zijn, maar ditmaal vergezeld door de iconische Britse actrice **Charlotte Rampling**, zo meldt [Women's Wear Daily](#).

Levende kunst met Swinton en Rampling

De nieuwe expositie zal wederom een kruising zijn tussen live performance en kunst-expositie, waarin foto-elementen centraal zullen staan. Tilda Swinton en Charlotte Rampling zullen worden omgetoverd tot menselijke schildersezels, waar ze interacteren met kunstwerken van befaamde kunstenaars als **Irving Penn**, **Richard Avedon** en Brassai. Curator van de voorstelling, Olivier Saillard is directeur van het Parijse modemuseum *Palais Galliera* en maakte met Tilda Swinton eerder de modevoorstellingen als *The Impossible Wardrobe* (2012) *Eternity Dress* (2013) en *Cloakroom* (2014) waar Saillard historische kledingstukken van onder anderen Marie Antoinette, Napoleon en Elsa Schiaparelli aanbracht op Swinton en zij hier mee interacteerte. De nieuwe expositie is onderdeel van het *Festival d'Automne* in Parijs en is te zien van 27 september tot 2 oktober in *Musée d'Art moderne de la Ville de Paris*, met **Louis Vuitton** als hoofdsponsor.

1_ELLE_CULTURE_8/ELLE_ELLG_3688_P102



CULTURE



26 AOÛT 2016

11 EVENEMENTS
ON FAIT LE TOUR DU...
FESTIVAL
D'AUTOMNE

UNE AVALANCHE DE BEAUTES, DE TROUBLES, DE CHOCS : LE FESTIVAL DU SPECTACLE VIVANT SE PROPAGE PARTOUT EN ÎLE-DE-FRANCE. REVUE DE DÉTAIL.

PAR THOMAS JEAN

Romans sur scène. Quand Krystian Lupa, monstre de la scène polonaise, monte le très misanthrope Thomas Bernhard, tout le monde en prend pour son grade : « Des arbres à abattre », méchant roman sur la Vienne cultivée des années 80, va brûler les planches, littéralement... Un autre artiste, qui a grandi lui aussi du mauvais côté du Mur, et sublime également la littérature : l'Est-Berlinois Frank Castorf adapte « Les Frères Karamozov », de Dostoïevski, à corps et à cris avec une Jeanne Balibar, parfaite germanophone, au sommet du foutraque.

Super-performances. Avec ses danseuses sud-marocaines, hiératiques ou en transe, la chorégraphe Bouchra Ouizguen s'avère révolutionnaire au fil de sa performance, « Corbeaux ». Grande figure du happening, Tino Sehgal nous invite à vivre des instants qui ne laisseront nulle trace. Des acteurs dissertent avec vous du sens de la vie en plein Guggenheim, des danseurs se mêlent aux

foules de Marrakech... Présences étranges, elles aussi, ces Tilda Swinton et Charlotte Rampling dont les corps jouent les cimaises : Olivier Saillard, inventeur de shows poético-modeux, accroche à leurs bras des photos de Richard Avedon, de Brassai, ou comment habiller deux icônes de beaux clichés.

Questions de genre. Le cinéaste lisboète João Pedro Rodrigues, à qui le festival consacre une rétrospective, nous invite chez les travestis de cabaret ou nous immerge dans un Macao poisseux. Pour titiller tous azimuts les fantasmes et les identités.

Automnes arabes. Ils ont cru aux printemps arabes avant de se tourner, désormais exilés, vers le théâtre de résistance : Omar Abusaada, metteur en scène, et Mohammad Al Attar, auteur, racontent par des mots solaires les affres de leur Damas. La Syrie, elle, est encore à l'œuvre chez le Libanais Rabih Mroué qui tisse une symphonie multi-média nommée « The Pixelated Revolution ».



Charlotte Rampling et Tilda Swinton.

Eloge de la lenteur. Trop de soubresauts ? Lorgnons alors vers le théâtre méditerranéen de Claude Régy, 93 ans, où la parole est rare, le geste lent et le plateau nu. Rien d'apaisé pourtant dans le monologue qu'il a conçu pour son comédien Yann Boudaud, d'après le poème « Rêve et Folie », de l'Austro-Hongrois Georg Trakl : on y frôle magnifiquement le cauchemar. ■

FESTIVAL D'AUTOMNE. Du 7 septembre au 31 décembre. festival-automne.com

THOMAS JEAN : NATALIA KUBANOW / HIGNAË EL OUAÏA ; FESTIVAL D'AUTOMNE : KATERINA BEB



Moisson d'automne

FESTIVAL | Chaque année, le Festival d'Automne à Paris explore avec succès de nouveaux territoires. Notre top 3 de cette 45^e édition.

Théâtre. Kurô Tanino nous invite une première en France dans son *Auberge de l'obscurité*. C'est l'automne, nous sommes au cœur des montagnes du Japon, près des sources thermales. L'auberge doit être détruite pour laisser passer le train. Elle devient une fabuleuse boîte à souvenirs où l'on se découvre un peu soi-même. Un spectacle troublant et attachant.

Danse. L'expression de Lucinda Childs (*ci-dessus*) est simple, légère, aérienne, parfois proche de la performance. Elle nous parle directement, comme ancrée et inspirée par un réel à peine fantasmé, un brin poétique. De quoi s'élever en toute légèreté au fil de plusieurs spectacles.

Performance. Le trio d'exception composé d'Olivier Saillard, Tilda Swinton et Charlotte Rampling, présente et commente des photos signées Richard Avedon, Brassai... Un spectacle en noir et blanc intitulé *Sur exposition* qui invite la couleur dans notre imaginaire. B B

Festival d'automne du 7 septembre au 31 décembre. Dans 45 lieux à Paris et en Île de France festival-automne.com

RENDEZ-VOUS

S'il fallait ne prendre que trois rendez-vous mode en septembre, ce serait ceux-là, avec Peter Lindbergh (1.) au Kunsthal de Rotterdam, avec Claude Parent (2.) à la Galerie parisienne d'Azzedine Alaïa, et avec Olivier Saillard, Charlotte Rampling et Tilda Swinton (3.) au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Le premier parce que ce photographe a évité tous les écueils du cliché fashion, redéfinissant les standards de la beauté, cherchant l'âme de ceux qu'il capture et libérant ses sujets jamais objets de « la tyrannie de la jeunesse et de la perfection » – il avait formulé ce vœu comme un devoir. Le deuxième parce que cet architecte mort en 2016 n'était pas que le père de la théorie de la fonction oblique, Azzedine Alaïa tient à la rappeler avec élégance, dans sa galerie de la rue de la Verrerie, à Paris, il accroche aux cimaises les dessins et les encres inachevées de celui qui fut son ami. Les derniers parce que si vous prenez Charlotte Rampling et Tilda Swinton, que vous accrochez à leur bras les portraits et les paysages d'Irving Penn, Richard Avedon ou Brassai, « comme les images en abyme d'un musée ou d'une galerie vulnérable », vous aurez une performance conçue par Olivier Saillard, directeur du musée Galliera et historien de la mode. Une *Sur-exposition*, singulière comme toujours avec lui, avec elles, dans le cadre du Festival d'automne. A.F.M.

Peter Lindbergh, www.kunsthall.nl

Du 10 septembre au 12 février prochains.

Claude Parent, Galerie Azzedine Alaïa, Paris.

Du 2 au 25 septembre prochain.

Sur-exposition, www.festival-automne.com

Du 27 septembre au 2 octobre prochains.





Festival d'automne à Paris

Lucinda Childs **5** est une des têtes d'affiche de cette manifestation des arts vivants, qui, en cette 45^e édition, nous fera doucement entrer dans l'hiver. La chorégraphe emblématique de la *postmodern dance* présentera ses pièces minimalistes, des années 1960 à nos jours. À signaler aussi une rétrospective intégrée des films du cinéaste iranien Jafar Panahi au Centre Pompidou et sa série de photos *les Nuages*. Et puis une Charlotte Rampling s'essayant à la performance en compagnie de la comédienne Tilda Swinton, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, devenant toutes deux cimaises pour les collections de la Maison européenne de la photographie

Au théâtre de l'Odéon, on pourra découvrir 2666, pièce-fleuve de 12 heures, un des phares du cru 2016 d'Avignon... Assurément, à Paris, l'automne sera une fête.

Du 7 septembre au 31 décembre.
Tél : 01 53 45 17 17.
www.festival-automne.com

Le Monde Festival

Agir : un titre inspiré pour un festival engagé. Géopolitique, religion, psychanalyse, écologie et culture seront au cœur de ces quatre jours de débats d'idées, de rencontres, d'ateliers organisés par *Le Monde*, dans des lieux de culture prestigieux de Paris. À charge pour les plumes de la rédaction de chatouiller les esprits afin que fourmillent les réponses audacieuses aux questions tragiquement d'actualité. Michel Serres, Hubert Védrine, Chahla Chafiq, Jacques Herzog, Jean-Michel Besnier... Pour sa troisième édition, le quotidien reçoit des invités de marque, des artistes et des acteurs de terrain. Stimulations des méninges assurées ! Demandez le programme.

Du 16 au 19 septembre, à Paris
(Opéra Bastille, palais Garnier, théâtre des Bouffes du Nord, auditorium du Monde, cinéma Gaumont-Opéra et théâtre de la Porte-Saint-Martin). www.lemonde.fr/festival

danse

17^e Biennale de la danse

C'est peu dire qu'on attend cette quinzaine placée sous le signe du dialogue entre danse savante et danse populaire. Dans ces 37 spectacles, dont 23 créations, se côtoient une version de *la Belle et la Bête* **6** par Thierry Malandain, une comédie musicale déjantée et cinglante de Yan Duyvendak et la rencontre entre la chanteuse Olivia Ruiz et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta.

Du 14 au 30 septembre, à Lyon.
www.biennaledeladanse.com

de Maylis de Kerangal avec compassion. On quitte la représentation en état de grâce. La reprise de la rentrée à ne pas manquer.

Du 7 septembre au 9 octobre,
au théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e.
www.theatredurondpoint.fr

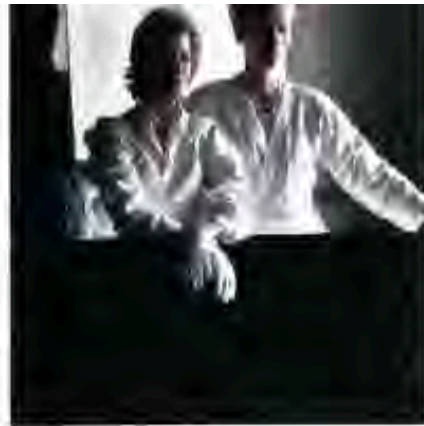
festivals

Jour de silence

Partout en France, une dizaine de lieux dédiés à la vie des arts et de la culture célèbrent le silence, propice à la création et la rencontre. Le Théâtre national de Chailiot (Paris XVI^e) propose ainsi des leçons de philosophie. Le Grand R, à La Roche-sur-Yon (85), vous invite à une soirée en compagnie des chevaux... Là et ailleurs, on pourra suivre les ateliers de danse silencieuse du chorégraphe Dominique Dupuy, à l'initiative de cet événement pluridisciplinaire.

UNE SÉLECTION DE CLAUDINE COLOZZI, ISABELLE FRANCO, NALY GÉRARD, CLÉMENTINE KOENIG,

LE TRIO :
*Olivier, Tilda,
Charlotte*



Voilà une nouvelle performance de style dont Olivier Saillard, par ailleurs directeur du musée de la Mode, a clairement le secret : outre son habituelle complice Tilda Swinton, on y retrouve cette fois Charlotte Rampling, l'une et l'autre jouant avec des images, photos iconiques d'Avedon, Penn ou Brassai brandies à bras-le-corps, subtil jeu de miroirs, et de regards, d'une énigmatique poésie. (sa)
«Sur Exposition», du 27 septembre au 2 octobre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. festival-automne.com



Tilda Swinton, Charlotte Rampling et Olivier Saillard

LES MUSES DANS L'OBJECTIF

LEUR MAGNÉTISME
A INSPIRÉ AU DIRECTEUR
DU PALAIS GALLIERA
"SUR-EXPOSITION".
UNE PERFORMANCE AUTOUR
DE LA PHOTOGRAPHIE.
RÉUNIES POUR LA PREMIÈRE
FOIS, LES DEUX
TROUBLANTES ICÔNES
ÉVOQUENT AVEC LUI CETTE
AVENTURE ORCHESTRÉE
AU MUSÉE D'ART MODERNE
EN PRÉLU DE LA FASHION
WEEK PARISIENNE.

D'un côté, les icônes Charlotte Rampling et Tilda Swinton, muses et artistes intemporelles, à l'élégance androgyne et sculpturale, s'offrant entièrement à l'expérience de l'art, que ce soit au cinéma, en photo ou sur une scène. De l'autre, l'excentrique historien de la mode Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, qui, après plusieurs collaborations-performances avec Tilda Swinton, est à l'origine de ce projet dans lequel les extraordinaires photos d'Irving Penn, de Richard Avedon ou de Brassai prennent vie de façon aussi conceptuelle que sensuelle, au musée d'Art moderne de Paris, dans le cadre du Festival d'Automne. Cela s'appelle « Sur-exposition », série de performances dédiées à la photographie, et c'est aussi l'histoire d'une rencontre entre trois briseurs de tabous. Telles des créatures vivantes de cimaises d'un musée photographique en perpétuel mouvement, Rampling et Swinton prêtent leur voix, leur visage et leur corps pour évoquer et interagir avec les tirages des plus grands iconographes du XX^e siècle. Et nous rappeler le pouvoir de l'imagination. ➤

PAR PAOLA GENONE / PHOTOS KATERINA JEBB

Newsévènement

COUP DE FOU DRE

Olivier Saillard. - Tout a commencé lors de la performance « Cloakroom Vestiaire obligatoire » : Tilda Swinton accueillait le public au vestiaire et réceptionnait leurs sacs, vestes, écharpes... Une main lui a tendu un manteau. C'était celle de Charlotte Rampling. Je n'oublierai jamais la force de leurs regards. À la fin de la performance, Charlotte a dit à Tilda : « C'est de la haute voltige ce que vous avez fait ce soir. » En les observant, je les ai imaginées travailler ensemble.

Charlotte Rampling. - Ce soir-là, il y a eu un véritable coup de foudre entre nous. Tilda est tellement originale, on la dirait venue d'une autre planète : nous avons parlé et j'ai eu l'impression de croiser un ovni de mon espèce. On s'est embrassées, je suis partie, mais je n'arrivais pas à l'oublier.

Tilda Swinton. - J'avais déjà rencontré Charlotte : nous avons échangé de simples « hello ! », comme on fait souvent lors des soirées mondaines. Mais à l'instant où je me suis retrouvée avec son manteau entre les mains, j'ai senti quelque chose de magique passer entre nous. Ce qui nous rassemble, Charlotte, Olivier et moi, est une vision commune sur les liens invisibles qui unissent tant de disciplines dans la création. Un désir de partager, de communiquer des énergies qui se dégagent d'objets réels et qui sont difficilement descriptibles.

“
*Charlotte et moi
jouons avec
les fantômes
de ces photos*”

Tilda Swinton

”

PERFORMANCE

O. S. - L'idée de départ, c'était de jouer avec Charlotte et Tilda à partir d'une collection de clichés prêts par la Maison européenne de la photographie. Petit à petit, on s'est aperçus que jouer avec le souvenir de ces images était plus fort que de les montrer réellement. Je leur ai demandé d'évoquer, à travers la parole, le regard ou la danse, des photos iconiques,

comme le portrait de Marilyn par Richard Avedon ou l'incroyable visage de Janine Prévert. « Sur-exposition » est une performance proche du poème visuel.

C. R. - Dans cette performance, Tilda et moi laissons jaillir des sensations, des questionnements tels que : que veut dire cette photo ? Où nous emmène-t-elle ? Qu'a-t-elle changé dans l'esprit des gens ? Je qualifierais notre travail d'exploration de la mémoire ; une aventure fabuleuse avec un scénario que nous créons en direct, parfois à travers un récit, d'autres fois à travers une gestuelle. Il y a un côté Walkyrie chez Tilda : elle est grande, ses épaules sont imposantes. Je suis une brindille à côté d'elle, et ce contraste est merveilleux. Nos corps s'entrelacent, tentent de restituer l'atmosphère, l'esthétique de ces photographies.

T. S. - Cette façon de procéder - rechercher les vibrations d'un objet d'art - est très semblable à celle qu'Olivier et moi avons empruntée lors de nos collaborations précédentes. L'idée est de prendre conscience de la présence du photographe dans l'image, du sujet qui est exposé, du fait qu'une œuvre continue de vivre et de se métamorphoser en interaction avec le regard du public. De jouer avec la trace.

DERRIÈRE L'IMAGE

O. S. - Lors des répétitions, je leur ai montré des photos de nus, en leur demandant : « Faites ce nu. » Charlotte s'est allongée sur le sol, prenant des positions qui évoquaient les clichés d'Edward Weston... Faire le nu, pour elles, a signifié jouer la solitude, la vulnérabilité. Ce qu'elles font en hommage aux images devient une très belle image.

T. S. - Charlotte et moi jouons avec les fantômes de ces photos. Notre corps est comme une œuvre plastique sur laquelle nous projetons leurs histoires. Nos chorégraphies aident le public à les visualiser. Les noms des photographes et de l'œuvre sont souvent cités, mais il n'est pas important que le spectateur connaisse les images en question. Ce qui est intéressant, c'est qu'il les imagine.



News/événement

C. R. – Aujourd'hui, il y a trop de photos, trop de créations, trop de tout... et personne ne regarde vraiment. Je pense au portrait de Marilyn par Avedon qui a été décliné en tant de produits dérivés... Paradoxalement, le fait de répéter à haute voix les mots « Marilyn par Avedon », sans montrer l'image, est une façon de protéger le côté unique de cette photo. C'est une manière de stimuler l'esprit, d'insuffler un certain calme. L'absence génère souvent des effets surprenants.

ÊTRE UNE MUSE

T.S. – Souvent, le terme « muse » est utilisé pour décrire une femme servant d'inspiration à un artiste mâle, ce qui est très réducteur. Ma façon de m'imaginer en tant que muse s'inscrit dans le cadre d'une collaboration « active ». C'est une façon d'éclairer la vision d'un créateur. Sans oublier que les artistes sont souvent et réciproquement les muses les uns des autres. Peut-être qu'Olivier est une muse pour moi, ainsi que pour Charlotte...

C. R. – Une muse est révélée par quelqu'un qui la regarde. Pour créer une muse, il faut la pénétrer, la posséder, mais c'est une interaction, comme le dit Tilda. Le principe est celui d'une relation amoureuse : je me donne à vous, l'artiste... et vous vous donnez à moi ! On ne peut devenir muse que de cette façon. Un exemple : la photo de nu qu'Helmut Newton a prise de moi. Il n'avait jamais fait de nus avant et moi non plus. Il m'a dit : « Mets-toi sur la table. » Et je me suis mise sur la table ! La création doit être un saut dans le vide ! J'aime la beauté de l'inconscience.

LA BEAUTÉ ET LE TEMPS

O. S. – Un jour Paolo Roversi m'a demandé : « Qu'est-ce que c'est la photographie selon toi ? » « La nostalgie », ai-je répondu. Une photographie est un temps qu'on ne veut pas perdre. À travers « Sur-exposition » – cette réflexion sur la photo qui s'évanouit et sa restitution sous la forme d'une performance –, je continue mon travail de conservateur. Ce que je ne pourrai jamais garder dans ce musée, ce sont les visages de Tilda et de Charlotte, leurs expressions, une bou-



“
La création
doit être un saut
dans le vide
Charlotte Rampling

che qui sourit et l'autre qui fuit... Ce vocabulaire du geste, c'est le plus beau musée de mode que je n'aurai jamais. Leur aura est puissante ; leur physique n'est pas conventionnel : elles ont un chic, une élégance, et rien dans leur visage ni dans leur corps n'est refait. Elles sont belles et âmes sœurs dans cette vérité accablante.

C. R. – Olivier a voulu jouer avec des miroirs, car il trouve que le miroir est la première photo de soi. Je l'ai fait, même si je trouve cela plutôt flippant : dans la vie je ne me regarde que dans des miroirs que je connais... Je n'ai pas fait appel à la chirurgie esthétique, c'est vrai, mais il faut tenir ! Avoir une belle lumière et ne pas passer son temps à se scruter. C'est comme cela qu'on peut supporter son visage avec tous ses changements. Je les vois, mais comme l'a dit Liv Ullmann : « Je suis très curieuse de voir comment je vais vieillir. »

T.S. – Tout ce que je sais, c'est que nous ne possédons rien, à l'exception du présent. L'art cherche à attraper le temps. Il sert à nous situer pendant que nous avançons. Le présent est une évidence qui dévoile aussi le passage du temps, sur nos visages, nos corps, notre travail, sur la beauté d'une photographie. À partir du moment présent, nous réalisons à quel point les choses ont changé ou pas. La magie du « ici et maintenant » nous permet d'absorber, de partager, de vivre pleinement, de laisser nos traces dans l'histoire et dans ce mouvement perpétuel qu'est l'existence. De l'accueillir avec gratitude et de profiter de sa beauté. La beauté est dans la transparence, et la transparence n'a pas d'âge. ✦

« Sur-exposition », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du 27 septembre au 2 octobre. www.mam.paris.fr

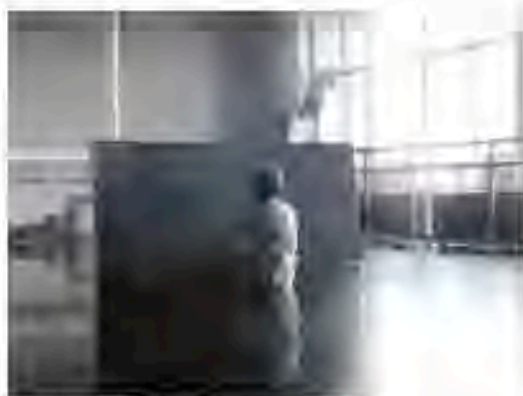
La Fashion Week à Paris se déroulera du 27 septembre au 5 octobre.

ティルダとシャーロットとオリヴィエのパフォーマンス。

ニュース

September 12, 2016

毎年秋に開催される芸術祭「Festival d'automne (フェスティヴァル・ドートンヌ)」。45回目の今回も、ガリエラ美術館のディレクターでモード史家のオリヴィエ・サイヤールが女優のティルダ・スウィントンとパフォーマンスを開催する。過去にこのふたりは何度かモードを巡るパフォーマンスを行っているが、今年はそこに女優シャーロット・ランプリングが加わっての開催だ。タイトルは「Sur-exposition (露出オーバー)」。タイトルからもわかるように、これまでと異なりモードではなく写真をテーマにしたパフォーマンスである。MEP 所蔵のアーヴィング・ペン、ジョルジュ・ブラッサイのモノクロ写真……オリヴィエはどんな風に料理するのだろうか、女優として年々と“怪”度をあげている感のあるティルダに、大御所シャーロットがどう絡むのか……。これは見てみるしかない！



リハーサルより。photos = Katerina Jablo

「Sur exposition」

会場：MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

日時：9月27日、10月1日、2日 19:00～ 9月29日、30日 18:00～、20:30～

料金：20～25ユーロ

インフォメーション&予約：Tel. 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com



ENTRETIEN CROISÉ

OLIVIER SAILLARD
ET CHARLOTTE RAMPLING

FAISONS UNE POSE !

ALORS QUE LES PHOTOGRAPHIES ENVAHISSENT NOS VIES, LA STAR ET L'HISTORIEN DE LA MODE LIVRENT UNE PERFORMANCE QUI ÉVOQUE DES CLICHÉS SANS LES MONTRER... L'OCCASION DE RÉFLÉCHIR AU POUVOIR SUBVERSIF DE L'IMAGE.

PAR ANNE DIATKINE PHOTOGRAPHE JULIEN MIGNOT

Mais qu'est-ce qu'ils sont dissipés ! Sur la terrasse du Palais Galliera, un jour de plein soleil, Charlotte Rampling n'arrête pas de faire des blagues, tandis qu'Olivier Saillard, qu'on croyait plus sérieux, nous mène sur des fausses pistes ! Un spectacle de nus ? Bien sûr ! Des grands écarts en pagaïlle ? Encore plus ! Tilda Swinton sur pointe ? Évidemment. Pour sa prochaine performance dans le cadre du Festival d'automne, à Paris, le directeur du Musée de la mode, historien, poète, et performeur, réunit deux femmes splendides (« deux asperges écossaise et anglaise », traduit Charlotte) sur scène, pour un spectacle ultrasensible sur la photographie. À voir l'actrice faire le pitre, on ne doute pas que la performance sera aussi burlesque. L'interrogation qui sous-tend ce travail est cependant on ne peut plus sérieuse. Olivier Saillard avait failli intituler sa performance : instantanés passés. À l'heure de la photographie intensive et constante, peut-on encore regarder sans écran ?

ELLE. D'où vient l'idée d'associer Tilda Swinton et Charlotte Rampling à votre prochaine performance, « Sur-exposition » ?

OLIVIER SAILLARD. Il y a deux ans, lors de ma dernière performance avec Tilda Swinton, « Cloakroom » (vestiaire obligatoire), j'étais face au public, et j'ai vu une femme arriver. C'était Charlotte Rampling, regard baissé, présence magnétique, qui déposait son manteau. Après, je n'avais que cette idée en tête : si jamais il était possible de réunir Tilda et Charlotte, ce serait tellement formidable... J'aime bien qu'une rencontre ne soit pas l'effet d'un casting, mais d'une coïncidence heureuse et évidente. Charlotte et Tilda se ressemblent en ce qu'elles sont des objets uniques non identifiés. Par ailleurs, j'avais envie depuis longtemps de travailler sur la photographie. J'ai d'abord effectué une sélection tirée du fonds de la Maison européenne de la photographie (Mep). Et c'est seulement après que je leur ai





« C'est une expo de photos où il n'y a pas de photos. Les gens ne se déplaceront jamais ! », s'esclaffe Charlotte Rampling à propos de la performance d'Olivier Saillard, ici au Palais Galliera, à Paris.

demandé si elles accepteraient de travailler avec le fantôme de ces images. C'est-à-dire ce qu'il en reste, lorsque les photos ne sont plus devant nos yeux. On a gardé le format de chaque épreuve et recouvert l'image de noir. Et Tilda et Charlotte, par leur gestuelle, leur corps, leur mimique, leurs propos improvisés, restituent l'histoire et la substance de chaque photographie.

CHARLOTTE RAMPLING. Les gens ne se déplaceront jamais ! C'est une expo de photos où il n'y a pas de photos ! Ou seulement recouvertes de noir, qu'on ne voit pas, mais que deux actrices évoquent ! Je ne sais pas moi, si j'irai. Peut-être que je vais faire grève. [Elle rit.] Mais comme nous sommes audacieux, nous allons le faire !

ELLE. Charlotte, avez-vous immédiatement saisi ce que voulait Olivier ?

C.R. Oui, car il a presque réussi à nous faire croire que cette idée si bizarre venait de nous ! Peut-être qu'Olivier avait depuis longtemps envie de faire tout disparaître, ce serait bien son genre, mais il nous en a proposé le principe pendant qu'on s'imprégnait des photos, en marchant et en rêvant. Olivier ne nous a jamais dit, à Tilda et à moi : avez-vous envie d'être un fantôme ? J'aurais dit non...

ELLE. La performance va faire surgir des images qu'on ne penserait pas regarder si elles étaient sous nos yeux...

O.S. On peut le dire comme ça. Quand Tilda et Charlotte reprennent la pose de Marilyn de la célèbre photo de Richard Avedon, dont tant de produits dérivés ont été tirés, il me semble qu'on la revoit enfin. Il y a une usure des images sur laquelle l'exposition travaille.

C.R. On voit d'autant mieux le célèbre portrait d'Avedon, que la ressemblance de Tilda et moi avec Marilyn est flagrante !

O.S. En réalité, il ne s'agit pas bien sûr d'imiter, mais de faire apparaître le moment que guette Avedon. Celui où elle abandonne, arrête de poser. De même lorsque la photo cachée est un arbre, Charlotte et Tilda ne « font » pas l'arbre, comme à la maternelle ! Et pourtant, on voit quelque chose du paysage en les regardant. Le paysage intérieur.

ELLE. Charlotte, c'est un changement de rôle pour vous qui avez été tant photographiée...

C.R. Et c'est grâce à cette grande habitude d'être photographiée que je suis à ma place. La plupart des gens sont extrêmement mal à l'aise devant un appareil. Ils ne se trouvent pas bien, considèrent que ce n'est pas eux, et de même quand ils sont enregistrés, ils n'aiment pas leurs intonations.

ELLE. Avez-vous aimé d'emblée prendre la pose ?

C.R. C'est surtout avec Helmut Newton que ce plaisir d'être saisie dans une image est venu. Lorsque j'ai vu ce qu'il pouvait faire avec un visage et un corps, je me suis dit que ce serait très intéressant d'être accompagnée toute ma vie par différents grands photographes pour montrer des facettes que l'image mouvante du cinéma ne montre pas. J'aimais l'idée de me voir vieillir. Quand quelque chose du visage bouge imperceptiblement. C'est une manière d'appréhender le temps et le changement, car il n'y a pas de retouche ou le moins possible. Et aussi pour moi la possibilité de constater que je suis comme je suis, puisque je n'ai jamais fait de chirurgie esthétique. Pourquoi en aurais-je fait ? Pour ne plus me reconnaître ? Ou vivre autrement, avec un autre visage ? C'est déjà suffisamment compliqué d'accepter son propre physique, si on doit en plus s'acclimater à des traits qui ne sont pas les siens, c'est diabolique. Ah cette bouche que j'ai achetée : je n'en veux plus ! [Elle pince les lèvres, comme si elles étaient refaites, ndr.] ○ ○ ○

ENTRETIEN CROISÉ

OLIVIER SAILLARD ET CHARLOTTE RAMPLING

O.S. Charlotte n'a jamais été une actrice qui « joue » à être belle. Quand on pense aux photos qu'elle a faites avec Juergen Teller et Helmut Newton, on voit bien qu'elle est presque autant que lui l'auteur des photos. Son engagement n'est pas que plastique. As-tu déjà été mannequin ?

C.R. Non. Enfin, peut-être. Pendant quatre mois, à l'époque du Swinging London, j'étais en mini-jupe et on me photographiait pour le magazine de Biba, où j'allais m'habiller. Cela faisait la blague. Et après je suis passée à autre chose. Et je me suis mise à la photo. Toujours en noir et blanc. Je reste fidèle à l'argentique. Je ne fais jamais clic-clac, mécaniquement.

ELLE. Pourquoi l'argentique ?

C.R. Pour moi, c'est l'origine de la photo : la lumière qui passe. J'aime le grain. On peut le fabriquer avec le numérique, mais ce n'est pas pareil. Il me semble normal que l'on recherche à nouveau cette rareté.

O.S. Aujourd'hui, personne ne regarde ce qu'il photographie. Je me demandais pourquoi on n'applaudissait plus après un défilé. Mais c'est parce que tout le monde a les mains occupées par son portable à faire des photos au moment qui devrait être pris pour des applaudissements. En voulant voler le présent, on ne fabrique plus de passé. Et pourtant on ne parvient plus à parler à l'imparfait. Tous les récits se font au présent.

C.R. Cette multitude de photos est aussi liée à la peur de perdre la mémoire. On l'a externalisée dans des machines qui enregistrent pour nous les numéros de téléphone, et depuis on ne parle plus que de ça : de la difficulté à se souvenir. On se sent amnésique, on a constamment peur d'égarer le bla-bla du monde, qu'on a rangé dans son disque dur. C'est pour échapper à cette frénésie que je ne prends pas trop d'images.

O.S. Ce qui me plaît beaucoup, c'est que, pendant le spectacle, Charlotte et Tilda porteront des blouses avec écrit en petit au dos : « Interdit de photographier. » Être éphémère.

ELLE. Charlotte, regardez-vous les photos qui circulent sur Internet ?

C.R. Jamais ! Ni même ce qu'on dit de moi. C'est le meilleur moyen d'être tranquille. Quand on commence, c'est une machine à broyer. Ça n'aide en rien.

O.S. Le titre « Sur-exposition » est aussi une réflexion sur la place de la photographie, l'envahissement, l'exposition continue de soi. Peut-être qu'à présent faire de la photographie, c'est ne plus en faire. Faire de la mode, c'est ne pas en faire. C'est être un pas en retrait...

C.R. Qu'est-ce qui prendrait la place de la photo, alors ?

O.S. Le silence ou le temps. Il y a une telle profusion dans tous les domaines que je regrette toujours que créer ne soit pas soustraire. Quand je vois une énième collection de mode, je me demande à quoi elle sert. Un créateur qui ferait un défilé où il ne montrerait qu'une seule robe, pendant une demi-heure, je trouverais cela fabuleux !

ELLE. Olivier, les titres des photos de la performance sont indiqués dans le programme. Si bien que les spectateurs pourront les retrouver et les regarder sur Internet...

O.S. Et gratuitement. Mais ce sera inutile. Car si la performance est réussie, le public imaginera les avoir vraiment vues !

C.R. Il y a donc un défi ! Olivier place la barre très haut. ■

« SUR-EXPOSITION », du 27 septembre au 2 octobre, musée d'Art moderne de la ville de Paris, Paris-16°.



Les deux comédiennes lors d'une répétition.

LE ZOOM DE

TILDA SWINTON

L'actrice écossaise, troisième larron de la performance « Sur-exposition », absente lors de l'entretien pour cause de tournage, nous parle de son rapport à la photo.

« Avec Olivier, notre complicité est telle que c'est difficile de croire que nous ne nous connaissions pas enfants. Charlotte et moi venons tout juste de nous rencontrer, mais c'est comme si je la fréquentais depuis toujours. Les photos nourrissent mon travail et mes pensées. Pour moi, "Homo sapiens", homme sage, n'est pas le nom juste pour notre espèce, nous sommes plutôt des "Pan narrans", des chimpanzés qui racontent des histoires : des créatures qui enregistrent sans fin leurs expériences. Un ami voyageur m'a raconté que le point commun entre tous les gens qu'il a rencontrés autour du monde, c'est leur bras brandissant un Smartphone

pour une photo. Tout cela disloque notre vie au risque de nous faire manquer des choses essentielles. J'avoue que moi aussi je prends beaucoup de photos ! De mes enfants, de nos chiens, des arbres et du ciel. Mais je ne les partage pas. Elles restent des traces, inscrites pour des raisons personnelles. Chez moi, il y a des portraits et des photos de moi. Ceux qu'ont peints mon amoureux ou le père de mes enfants. Celles qu'ont prises mes amis Katerina Jebb, Gregory Crewdson, Craig McDean, Jean-Baptiste Mondino... Ils me rappellent des moments heureux que nous avons partagés. Ce sont des talismans d'amour. »



Les comédiennes Charlotte Rampling et Tilda Swinton sont les cimaises vivantes de *Sur-exposition*, une performance autour de la photo qu'elles ont imaginée en collaboration avec Olivier Saillard.

PHOTO
Femmes focales.

PAR CLÉMENT GHYS

A partir de mardi 27, et jusqu'à dimanche prochain, on n'ira pas au Musée d'art moderne de la Ville de Paris pour admirer des photographies, mais pour les rêver, les imaginer, voire les fantasmer. Il suffit de prononcer les noms de Brassai, Richard Avedon ou Irving Penn pour que quelque chose surgisse en nous : des images, un grain, une esthétique, un sens du noir et blanc, certaines couleurs, une émotion, même si on ne voit rien de tout cela. Voilà le postulat, emballant, de la performance *Sur-exposition*, conçue par Olivier Saillard, Charlotte Rampling et Tilda Swinton, dans le cadre du Festival d'automne. Le premier, directeur du Musée de la mode de la Ville de Paris et orchestrateur d'événements liés à l'histoire du vêtement, a invité les deux actrices à réaliser ensemble ce spectacle. Les comédiennes seront sur scène et porteront des cadres de bois enfermant du papier noir, coupé aux dimensions d'une image tirée des collections de la Maison européenne de la photographie. Aux deux femmes, transformées en cimaises, de les évoquer à leur manière. Evidemment, Saillard ne les a pas choisies au hasard, Rampling et Swinton étant chacune « des incarna-

tions d'un territoire de la photographie, dit-il. Nous avons voulu réfléchir à ce qu'était la photographie aujourd'hui. A la fois omniprésente et inaccessible. Tapez "Marilyn Monroe par Richard Avedon" sur Google Images, vous verrez des dizaines de clichés. Mais ces mêmes clichés, on ne peut pas les utiliser, pour des questions de droits, encore moins les toucher. La photographie est dans un drôle de moment : tout le monde en fait, mais cela ne donne pas grand-chose d'intéressant ». D'où cette performance qui devrait prendre la forme d'un ballet d'images-fantômes. Moins axée sur la mode que les spectacles passés d'Olivier Saillard, *Sur-exposition* a quelque chose d'une déclaration d'intention qui poserait une foule de questions. Dont celle-ci : un monde sans photo serait-il possible ? Olivier Saillard : « Ce serait triste. » Surtout sans ces œuvres-là. 📷

**SUR-EXPOSITION, UNE PERFORMANCE
CONÇUE PAR OLIVIER SAILLARD,
CHARLOTTE RAMPLING ET TILDA SWINTON.
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE.
MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS, 11, AVENUE
DU PRÉSIDENT-WILSON, PARIS 16^e.**

RUNWAY

Insta-What? Olivier Saillard, Tilda Swinton, and Charlotte Rampling Offer a Meditation on Images That Last



SEPTEMBER 27, 2016 3:45 PM
BY TINA ISAAC-GOIZE



On the eve of Paris Fashion Week, an audience of fashion insiders—Christian Lacroix, Jonathan Anderson, Victoire de Castellane, Bruno Frisoni, Elic Top, Martine Sitbon, and Pierre Hardy among them—gathered at the Musée d'Art Moderne de la Ville for the final dress rehearsal of *Sur-exposition*, a performance piece starring Tilda Swinton and Charlotte Rampling and directed by Olivier Saillard, director of the Palais Galliera. With seven performances slated for the week ahead, the show is part of the Festival d'Automne à Paris, an annual event that Saillard and Swinton have supported for years with such pieces as *Cloakroom* – *Vestiaire Obligatoire* and *Eternity Dress*.

This time around, Saillard left the stage to Swinton and Rampling, who, as the white-coated curators of a virtual gallery, had no dialogue save for the titles of celebrated images: Sarah Moon, *Rei Kawakubo*, 1968; Robert Mapplethorpe, *Self-Portrait in Drag*, 1980; Helmut Newton, *Violeta*, 1979; Irving Penn, *Woman With Roses (Lisa Fonssagrives-Penn) La Faurie Dress, Paris*, 1950, among dozens of other classic works by photographers including Nicholas Nixon (The Brown Sisters series), William Klein, Diane Arbus, Richard Avedon, and Brassai. The titles were culled from the collection of the Maison Européenne de la Photographie. But in lieu of the real images were black canvases of various sizes, which the actresses arranged like a mosaic on the floor. Occasionally, they bowed in homage.



Blank canvases weren't the original plan, Rampling said. "At the beginning, we were rehearsing with pictures, and then little by little they disappeared," she explained. "That's just the creative process." The result is a meditation on "what happens if we detach ourselves from the need to see so many images that we're not actually *seeing* anything anymore. We're just taking pictures all the time, and then what do we do with all those pictures? Who looks at them? And then what? In an overconsuming society, human beings almost can't survive. They don't know how they feel, what they want, what to eat, how to live. There are too many options, so we just stripped it off."

"We chose our talismans from a giant cache," added Swinton. "As is always the case, it developed over the months, but for me it became clear in the past few days. It's about making art through photography. There are a lot of players on the field right now, but the gelatin print deserves an homage."



Vogue.com – Mardi 27 septembre 2016 (Suite de l'article)

Sur-exposition translates to “overexposure,” but it can also mean “on exhibition(s).” “Curating is never about quantity,” commented Saillard. “It’s about identifying pieces and conserving a memory. Those gestures are very delicate. Then when we switched to black paper, everything became much more interesting. It’s like playing with phantoms. Charlotte as Mapplethorpe or Tilda as Irving Penn just works—the actresses are the link. The images we’re talking about are the ones that stay. They become a part of you.”

Point made, Saillard admitted he’s not on Instagram. But he’s considering making the leap. Maybe even this week.

une semaine bien remplie

Rencontrer une **pléiade d'auteurs** de BD (et plus si affinités), prendre une **grosse classe** avec grand cinéaste, fêter l'**été indie** des meilleurs labels, penser la **mémoire photographique** et déambuler dans la **nuit arty**.



images du futur

Sur-exposition

Des reproductions de photographies en noir et blanc d'Avedon, Brassai... tenues à bout de bras par Charlotte Rampling et Tilda Swinton (*photo*) : tel est le point de départ de *Sur-exposition*, la nouvelle performance poético-iconoclaste d'Olivier Saillard, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui interroge le devenir des images dans un monde soumis à l'accélération et à la surabondance.

Katerina Jebb

performance jusqu'au 2 octobre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Charlotte Rampling et Tilda Swinton ou l'art de faire joujou

Xavier de Jarcy Publié le 29/09/2016.



Chaque année, pendant le Festival d'automne, Tilda Swinton et Olivier Saillard signent un spectacle expérimental. Cette fois-ci, la performance rend hommage aux plus grands noms de la photographie.

C'est bien elle. Charlotte Rampling, qui passe à vingt centimètres, l'air un peu absent, dans cette salle toute blanche du Musée d'art moderne de la ville de Paris. Avec Tilda Swinton, elle joue une commissaire d'exposition préparant un accrochage de photographies. Les deux femmes en blouse sortent une à une d'un petit chariot les tirages et les montrent au public en énonçant leur titre. *Marilyn Monroe* par Richard Avedon ou *Nu* par Edward Weston. Tous les plus grands du XXe siècle sont là : Brassai, Helmut Newton, Irving Penn. Les deux femmes posent les œuvres au sol en attendant leur placement définitif au mur.

Mais il y a un léger détail : on ne voit pas les photographies. Juste des rectangles noirs. Il faut les imaginer. Et l'on se prend au jeu. Car c'est notre imaginaire d'enfant qu'Olivier Saillard nous invite à retrouver le temps de cette performance. Chaque année, le directeur du Palais Galliera, musée municipal de la mode, signe en effet avec Tilda Swinton un spectacle expérimental, devenu l'un des points forts du Festival d'automne.



Adultes, sommes-nous encore capables d'avoir la même puissance d'invention que lorsque nous nous amusons avec deux cailloux et un bout de bois ? Charlotte Rampling et Tilda Swinton, elles, le sont. Concentrées comme des petites filles. Les rectangles noirs s'alignent sur les dalles comme les pierres tombales d'un cimetière des photographes. A un moment, les deux comédiennes prennent la pose d'un nu recroquevillé. Le corps de Charlotte Rampling avoue sa raideur, Tilda Swinton est souple jusqu'au bout de ses mèches blondes. Ce rôle est une mise à nu.

A voir

Sur Exposition, d'Olivier Saillard, jusqu'au 2 octobre 2016 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Les images fantômes de Charlotte Rampling et Tilda Swinton



des cadres qui jouent avec la sur-exposition et la sous-exposition. Photo : Katerina Jebb

Jusqu'à la fin de la semaine, les deux actrices réinterprètent sur scène des photographies célèbres tirées du fonds de la MEP. Une brillante et poétique réflexion sur la surabondance des images contemporaine imaginée par Olivier Saillard, le directeur du musée Galliera.

Qu'advient-il d'une image une fois regardée ? Comment s'inscrit-elle dans la mémoire ? L'oublie-t-on ? Nous hante-t-elle au contraire, telle un fantôme que l'on peut reconvoquer à l'envi ? Dans notre monde contemporain caractérisé par la surabondance d'images regardées sur smartphones ou ailleurs, comment en fabriquer sans en produire de nouvelles ? Voilà quelques une des questions soulevées par Sur-exposition, la nouvelle performance imaginée par Olivier Saillard dans le cadre du festival d'automne. Chaque saison, le directeur du Musée Galliera produit une réflexion poétique et bienvenue sur notre mode contemporain, un « pas de côté » à la veille de l'ouverture- et l'hystérie de la semaine de la mode.

Une réflexion sur l'image

Après ses travaux spécifiquement consacrés au vêtement, la performance de la saison passée *Models Never Talk* était déjà une réflexion sur l'image, celle qui fâne, celle qui reste. Sur une scène, Saillard avait en effet convoqué sept ex-mannequins du début des années 80, connues pour avoir défilé pour Saint Laurent, Mugler, Gautier, Comme des Garçons..., invitées à contempler des images d'elles passées. Avec *Sur-exposition*, assorti de sa complice Tilda Swinton (qui s'est déjà prêtée au jeu de plusieurs performances de Saillard) et de Charlotte Rampling, le directeur du Musée Galliera poursuit la réflexion en s'attaquant aux collections permanentes de la MEP.



Brassaï, Avedon, Newton

Dans la petite salle du Musée d'art moderne, en vestes-kimono-tabliers de laborantins, Rampling et Swinton se livrent pendant un peu moins d'une heure à une performance chamanique avec des tirages de Brassai, Avedon, Mapplethorpe, Lisette Model et autres grands noms de la photographie moderne et contemporaine. Ou plutôt avec leur image. Car en place et lieu des tirages réels, Rampling et Swinton vont à tour de rôle piocher dans un chariot attendant un cadre, noir d'un côté (l'image sous-exposée), blanc de l'autre (l'image surexposée). Elles le présentent au public en le tenant à bout de bras et en énonçant son titre : Helmut Newton : *Autoportrait avec Dune et les Modèles, Paris, 1981*. Elles restent un instant immobile, puis vont poser le cadre sur le sol, débutant une sorte de kaléidoscope, d'ensemble géométrique. Les images fantômes se succèdent. Lorsqu'on connaît la photographie originale en question, l'effet est saisissant. L'image réapparaît dans notre esprit avec une force surprenante. Quand on ne la connaît pas, cela fonctionne aussi. L'énonciation du titre, la force du nom déclenche alors un paysage mental, un imaginaire.



Recréer de l'intime

Parfois, les deux actrices marquent une pause. Engagent des mouvements, entre le yoga et la danse contemporaine. Une torsion, une accolade. Elles s'amuse à rejouer une photographie, à la faire revivre sous nos yeux. Elles deviennent les **Soeurs Brown**, photographiées chaque année pendant quarante ans par Nicolas Nixon. Elles se frôlent, se regardent aussi, longuement, recréent de l'intime, de la subjectivité : voir ne suffit pas, nous dit Saillard, il faut réapprendre à regarder. On en sort ravi, enchanté, profondément apaisé, en hésitant un peu plus longuement que d'habitude avant de se saisir de son smartphone.

jusqu'au 2 octobre au **musée d'art moderne** de la ville de Paris, dans le cadre du **Festival d'automne**.

Photos : Katerina Jebb

par **Géraldine Sarratia**

FESTIVAL D'AUTOMNE

Paris's autumn festival runs the gamut of arts events, some defying easy categorisation – such as Charlotte Rampling and Tilda Swinton 'becoming picture rails' at the Musée d'Art Moderne. *7 September–30 December, various venues & ticket prices, festival-automne.com*

Le festival d'automne parisien explore toutes les formes d'art : opéra, cinéma, musique, théâtre et arts visuels. D'autres performances sont inclassables comme celle de Charlotte Rampling et Tilda Swinton qui se « transforment en cimaises » au Musée d'art moderne.



*Шарлотта Рэмплинг
и Тильда Суинтон
на репетиции проекта
«Сюр-экспозиция»*

Неутомимый fashion-куратор Оливье Сайяра, директор парижского Palais Galliera, задумал новый перформанс с актрисой Тильдой Суинтон. На этот раз к ней присоединится Шарлотта Рэмплинг: вместе, по словам Сайяра, они станут «держателями для картин» Ирвина Пенна, Ричарда Аведона и Брассаи – и заставят зрителей задуматься о том, как суть картины или фотографии меняется в зависимости от того, кто ее представляет.

** Парижский Музей современного искусства, с 27 сентября по 2 октября*



DOCUMENT



Document Journal – Hiver 2016 (Suite de l'article)

Conversation 1

I don't remember just how I met Charlotte Rampling, but London was pretty small back then, the urban hive element of it anyway, and if you were part of that—which, as a magazine writer, I was—sooner or later you were quite likely to run into most of the other players. The celebrity culture had not yet become the monstrous industry of today, serviced by minders, handlers, and branders, so the people you would run into face-to-face included individuals who had made or were making a name for themselves. One of whom absolutely was Charlotte Rampling.

It so happened that I also did the texts for a book called "Birds of Britain" back then. It was about all the happening young women in London at that time—"Birds" being London lingo for just that—and Charlotte Rampling, aka "Charly" as I recall, was deservedly on the team. That she was lovely, was, of course, part of the job description, but she was also un-pushily resolute, smart, and reflective—qualities that powered her amazingly versatile career and qualities that she clearly retains to this day.

It was precisely Rampling's ability to work fluidly in different media, OK, her versatility, that commended her to Olivier Saillard, the head curator at Palais Galliera, the leading Paris museum of fashion. So it came about that she would supply a series of performances with Tilda Swinton at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris during this year's Festival d'Automne. These performances, titled "Sur-exposition," are a formal breakthrough, namely a reimagining of some of the most powerful images by photographers who have created the visual vocabulary of our culture. Rampling and Swinton morph into the equivalents of museum walls to become human instruments who interact to bring to life the vision of such extraordinary, deeply different, and change-making photographers as Brassai, Irving Penn, and Robert Mapplethorpe. The voices of the actresses live as the text. I spoke to Charlotte Rampling in advance of this event. Our talk took off from the place where we both began, which was the London of the 60s—a good place to start, too!

Charlotte Rampling—Hi Anthony!

Anthony Haden-Guest—Hello, it's been a while. Plunging back to when we first met, I remember thinking, "This is the height of civilization! Man on the moon, terrific stuff on earth." Then I decided every generation must think that. But now I think I was right about the 60s.

Charlotte—You were right. Of course it was. There were so many barriers being jumped at that time. The man on the moon was one of the top things, wasn't it? There were so many ideas being chased after. We had a lot of luck to have all that around.

Anthony—Let's look at the performance you'll be doing with Tilda Swinton. I see that you have both been given credit, along with Olivier Saillard, for coming up with the idea.

Charlotte—That's generous. It was quite a communal thing.

Anthony—The cover of today's "New York Post" is the Guggenheim Museum. They've got a solid gold lavatory in it by the artist Maurizio Cattelan. An art story is on the front page of a major selling tabloid! Back in the 60s, we had rock 'n' roll, we had great movies, but art was kind of a side issue, don't you think? Now it has become dominant, which is another reason your project is really interesting. Who chose the photographs?

Charlotte—They were chosen by mutual accord. We were given a big selection by the Maison Européenne de la Photographie, people I know very well because I've worked with them in the past. We had a nice, wide selection, and little by little we whittled it down to the things that seemed the most poignant and strong.

September 16, 2016—Paris and New York

“We’re reinventing the ways of looking at art with ourselves. We’re sort of joining it.”

Charlotte—Yes, exactly. It's really cleaning the eye out, or trying to clean the vision out, trying to imagine if a lot of those photographs could actually disappear through sheer overexposure. It's quite startling. We'll need to find other ways of seeing things before we're blinded by images.

Anthony—Can you tell me how you prepared to embody these images?

Charlotte—Not really, no, because it is a very instinctual process. We're not doing anything in a formally rehearsed way. The actual procedure of the show will be formally contained, but within that containment, what we'll do with the images will be very...Neither of us actually want to know too much about it or what we're going to do. We'll be invoking what the photographs say without people actually seeing them. It is very much a play with what you think you're seeing, what you're not seeing, and what you're actually seeing.

Anthony—Do you at all go into the issue of truth and untruth in photography? So many great photographs are now known to have been somewhat manipulated, like [Robert Capa's] "Falling Soldier."

Charlotte—I often wonder if it matters? I know that people are very disappointed when they hear that. I remember a long time ago my son saw a picture of a young couple who were at the liberation of Paris—they were grabbing each other and kissing. When he heard that that had been staged, he was devastated.

Anthony—I don't think it matters at all. Mathew Brady did the same thing. He was known for dragging bodies and cannons around.

wouldn't mind standing in front of the 'Mona Lisa' naked." I think it's quite a good idea. Not that it was my idea. [Laughs.] At all. What can I say? This is a certain way of wanting to see who we are now with the art of other times. I'm sure somebody could give you a much better art class than that.

Anthony—No, that does very well. The extent to which art has become part of everybody's vocabulary now is interesting. It did not used to be.

Charlotte—No! Not at all. Not at all. It was quite an elitist thing. I mean the galleries now—when they have retrospectives of all the different artists—they're the most visited things of all time. There's queues and queues around the block for people to see all the wonderful artists who have their retrospectives. It's just...a big, big, big thing. And art, in terms of investment, is a big thing to have.

Anthony—Have you ever painted?

Charlotte—I do stuff, I do artwork. I can't say it's painting, but it's using materials to make things happen.

Anthony—Yes, performance art.

Charlotte—Yes. Well, no. It's not performance, because it goes onto canvas and wood. It is artwork, but you can't say it's painting. It's sort of...things emerge from what I do with materials, like what I do with paint and paste. I have a studio with quite a lot of them in it now, because over the years I've done this. I call them [the works] my monsters, because in a way, they come out of the darkness.

Anthony—Can we see them?

Charlotte—Yes, they are actually big and, I mean, people have seen them that have wanted me to show them, but I have not done a show...yet.

Anthony—I'd love to see an image if I promise not to show it to anybody.

Charlotte—You'll have to come to Paris!

Anthony—Your mother was a painter.

Charlotte—Yes she was. Yes, she was a watercolor painter. She did very beautiful watercolors. Absolutely. She would have done much more, but she was a devoted housewife and mother, and was always putting herself down as women did then. We don't do that so much as young women now. When I was young, we were 60s girls, as you know, thriving on another voltage than our mothers. She never gave herself credit for what she did, but she was a very fine painter and didn't really develop it. "Oh, it's just a

Charlotte—I think if it evokes the feeling then it's fine. If the magic's there then you feel transported just by looking at it.

Anthony—Tell me a little about the emotional process for "Sur-exposition."

Charlotte—You know, I honestly don't know at this stage! [Laughs]. I can't tell you. It's a rather instinctive, free-form manifestation.

Anthony—Improv. Have you worked with Tilda before?

Charlotte—No. We were in a film together ["The Statement"], but we had no shared scenes.

Anthony—I remember way back when I was a young journalist, I tried to talk Maggie Smith into doing a set of pictures in which she would reenact the Picasso Blue Period paintings, she had the kind of right features. And she gave me a kind of polite... she wasn't interested. Now you have Jay Z doing "Picasso Baby," you have Tilda Swinton sleeping in a window-like glass box at MoMA, and you were photographed by Juergen Teller in front of the "Mona Lisa" [for "Paradis"]. How does that happen?

Charlotte—We're reinventing the ways of looking at art with ourselves. We're sort of joining it. It's another way of looking at the masterpieces. We have the lack of humility to say, "Well, I

hobby," she would say.

Anthony—Is it just me or are you doing the same thing yourself now? Keeping them hidden.

Charlotte—Yeah! You see, you're absolutely right. We certainly follow in our parents' footsteps even though we think we're not doing it. Even though we think it's the last thing we want to do.

Anthony—The apple is pretty close to the tree. I remember quite vividly the book that turned me on to art. Do you remember when you first thought, "This is really interesting stuff?"

Charlotte—Yeah. And it was when I was with Jean-Michel [Jarre], my husband at the time. He loved art and he initiated me. He took me to lots of galleries and painters' studios. I had no idea before; I was rather perturbed that I didn't quite understand what it was all about.

Anthony—This was in Paris?

Charlotte—Yeah. He took the children, too. They were dragged around, they *thought* they were dragged around. But they were so happy in the end, when they grew up, because they really sort of had an eye for things afterwards. They had been opened up and made aware of it, so they could understand and make their own choices. ♦

Conversation 2

September 12, 2016—Paris and Nairn, Scotland

Tilda Swinton speaks with curator Olivier Saillard about the artistic process and their fourth work together.

Text by Joshua Glass Portraits by Colin Dodgson

"Porcelain" is often used to describe the actress, artist, and overall creative muse Tilda Swinton. It's not without warrant: Her face, unquestionably striking, has a silky fluorescence that companions her trademark frost-colored hair. But, beyond visuals, Swinton commands an emotional fragility that few dare to approach. She makes universes her own through a soft glance or simple sigh—no matter the gesture, her intensity directionally bleeds through. Though her work abounds in craft, from the theater—she joined the Royal Shakespeare Company in 1984—to arthouse cinema—she appeared in several roles for the queer pagan punk director Derek Jarman in the late 80s and early 90s—and mainstream films by the likes of David Fincher, Wes Anderson, and Joel and Ethan Coen today, her exploits remain raw and wholly unique in whatever form they take. In 2013 at the Museum of Modern Art, she revived her on-again, off-again project, "The Maybe" back to life, a live art piece in which she "napped" for over six hours in a glass box (a collaboration with the artist Cornelia Parker that originally debuted at London's Serpentine Gallery). The same year she opened Drumduan Upper School, an alternative, art-based school in the Scottish Highlands.

Olivier Saillard, the curator of the Palais Galliera, Paris's eminent fashion museum, is known for staging vast exhibitions of fashion's most revered names, including Yohji Yamamoto, Christian Lacroix, Comme des Garçons, and more. He has been collaborating with Swinton over the last few years in a series of unusual yet exciting performance art pieces that deconstruct fashion as a concept. "The Impossible Wardrobe" in 2012 was a three-night, one-woman-show in which Swinton slinked down a

runway in late 19th to mid-20th-century designer garb. "Eternity Dress," in 2013, followed the archaeology of construction; the two designed a dress before the eyes of audience members in a small Parisian auditorium. The third in their trilogy, "Cloakroom—Vestiaire Obligatoire," a traveling act that debuted at the museum's Festival d'Automne and moved to Florence, Italy for Pitti Immagine in 2014, cast Swinton as a cloakroom attendant, improvising as guests flowed in and out of the space. To mark the pair's fourth collaboration—"Sur-exposition," a new project with Charlotte Rampling in which the actresses will personify images from historic photographers at the Palais Galliera's seasonal event—Swinton and Saillard reflect on their past works and ongoing creative journey.

Joshua—Do you recall when you first met?

Tilda—Our dear mutual friend Katerina Jebb, the photographic artist with whom we have worked on all our pieces, originally introduced us. Unless it was upstairs above a café to discuss working together, I have no memory of our first actual meeting! Likely, it was a fairly serious conversation with various others, during which we just twinkled at each other, wanting to get on with the fun...

Olivier—From that moment to our first performance, it seemed to me that we had some kind of secret connection and understanding, which was, and is, the appreciation for a different world.

Joshua—You've collaborated many times in the past—for the Festival d'Automne and even at Pitti Immagine—what stays

Conversation 2

the same, in regards to the collaboration, each time and what changes?

Tilda—The playfulness, the curiosity, and the contentment in a shared enterprise with another who follows the same trail in the sand.

Olivier—What changes is the atmosphere of the location, the platform of the performance. When we initiate a performance, or when we propose it to ourselves, the thought (the project itself) leads to that location. I think that “doing” is better than “knowing how.” That is key. We have nothing to sell. My hope is that we offer a moment of distraction.

Tilda—We feel like sleuths when we are together; forensic investigators on the hunt for something undiscovered. We share a kind of bullshit detector system that forces us to spool past gestures and inclinations that we feel we have seen before. This can make for a kind of tireless procedure: feeling for the edge in the carpet in order to peel it back.

Joshua—How was “Sur-exposition” inception?

Tilda—Photography has never been far from our conversations—often related to sculpture and the concept of “pose”—over the past few years.

Olivier—[The work is] a reflection on invasive images, harassing photos, and over self-exposure. We attempt to provide a paradoxical answer by completely removing all visuals.

Joshua—Your previous works together call upon the idea of the “ritual.” Where does that come from and how do you interpret it?

Tilda—It has to do with the boundaries of crafting a story. The three pieces that make up [our] trilogy engage themselves with the often-repetitive gestures associated with the showing of clothes, the making of couture, and even the surrender of our outer garments to a public cloakroom. Each collection of gestures creates a form of narrative for the performance. However, I think that by tracing these gestures in real time—by enacting a “fashion show” for an unwearable collection, by actually creating a dress in the course of an hour’s performance from first measurements to completed garment, and by inviting the audience to offer their own clothing to a cloakroom attendant—we have approached a dismantling of the rituals in favor of a more practical, humanist narrative. We are trying to break open the ritual in order to find the life within it.

Olivier—It looks like a ritual because we are on stage, but in fact it’s gestures that come from the atelier or the fashion studio or our own relationship with cloth.

Joshua—The first two performances seem so much more process-driven than “Cloakroom—Vestiaire Obligatoire.” Which world is this new piece meant to live in, or is it in another world of its own?

Olivier—With every new performance, we try to hold a mirror to the garment to reveal the art and the poetry of the period, something that is very seldom addressed in either the art or fashion industry.

Tilda—This is a new turn of the wheel. We felt very sure, with “Cloakroom,” that we were completing a trilogy of work. We have occasionally played with the idea of the still frame—of catching energy with a camera’s shutter—although the trilogy, as individual pieces and as a whole, was more invested in movement and the un-photographed material existence of clothes, bodies, and the lives lived within them. We start a fresh tack with [“Sur-exposition”], and we have invited a new collaborator, the lovely Charlotte Rampling, to make it with us.

Olivier—In “Cloakroom,” the audience was invited onstage to give their coat to Tilda. To our surprise, Charlotte,

“We feel like sleuths when we are together; forensic investigators on the hunt for something undiscovered.”

who was in the audience, came [up]. The glance they gave each other indicated a form of intimacy, which, to me, was a sign of acknowledgement of each other. When Tilda and Charlotte found themselves face-to-face during one of our rehearsals, I was struck by their unique similarity. They are identical, without resembling each other physically, in the positions they take, the choices they make, and in their utmost singularity.

Joshua—Do you think of your work—in this series and in your own solo pieces—as a whole or do you work on each project as its own?

Tilda—It is a question of following one’s nose to the next scent, but, naturally, only according to the position to which one has found oneself through the previous foray. With perspective, of course, all the work is connected by the lives we are living while we make them, but, especially at the beginning of a project, it feels like a new departure, fresh snow ahead. Only later, with hindsight, can one see the through-line.

Olivier—I decided in 2005 to initiate a poetic and performance piece based on a study of clothes without the body. Fashion typically works via runway modeling or photography with the body occupying a central role, but it is the absence of the body—something very much present in fashion museums or in one’s closet at home—that drive the exhibitions or the performances that I produce. I feel I occupy a territory, which is that of the written and a form of conservation for the disappearing fashion gesture. The performances are chapters, long or short. As long as I feel there is a need to say more on the subject, I will continue. But it is possible that these chapters will come to an abrupt ending.

Joshua—Irving Penn, Richard Avedon, and Brassai are some of the photographers that inspire “Sur-exposition.” What do these artists mean to you?

Tilda—History. By which I mean, not only their invaluable place in the history of the development of photography, but also something about the way in which they formulate and capture the gestures of their time in such a way as to render history entirely present and touchable.

Olivier—Irving Penn is, for me, one of the greatest photographers. His work goes beyond the appearance of fashion to reveal the portraits of individuals.

Tilda—I had the great honor of working with Avedon. I learned more from him about portraiture in two days than I have in the 20 years since. He was so entirely uninterested in repeating himself or in making a shape in each image that he had ever made before. (A tricky proposition, given that by the time I met him he had made pictures of people striking nearly every shape under the sun.) He waited for the pose to drop and the life to flood in. And then he snapped. This is the miracle of his iconic portrait



of Marilyn Monroe. He was like a hunter going after life. What a service that hunting instinct does us now, in amongst the bobbing sea of constructed, somewhat defensive poses recorded of that particular sitter. He shot her with a compassion dart.

Olivier—[Avedon's] work is totally connected to that Marilyn Monroe portrait. He is the closest to a mirror, as he is able to predict [his subject's] moment of weakness. Brassai is known for his photography of Paris on a rainy day: a vanishing city with a nostalgic feeling.

Joshua—What do you think academia can take from performance and what can performance take from academia?

Tilda—I think that live performance, especially outside of the usually word-heavy environment of the theater, has the opportunity to play with unspoken and unspeakable things. Here, it is possible to dovetail, in one gesture, the tendencies of dance, of poetry, and of exhibition, for example, without having to signal loyalty to any one discipline. Academia, being all about words, can follow this openness of approach and attempt to translate it, to describe it with accuracy. But inarticulacy—being at the heart of the project of something performed in silence rather than spoken—is a winding and potentially transforming trail for the language of academia. The relationship is, therefore, a lively and energizing one. It pushes things forward.

Joshua—You approach fashion from different ways—historically, socially, uniform-ally. For two people from very different

spaces, what does fashion mean to you?

Olivier—Fashion has interested me in how it gives birth to authors such as Madame Grès, [Azzedine] Alaïa, [Cristobal] Balenciaga, and Madeleine Vionnet. It is this isolated area of solitude, not the theater of fashion that is more exclusive than inclusive. Personally, I don't really have any sartorially fashionable clothing other than slacks and a blue shirt. Generally, I believe that fashion design is a topic about to be ignored in the mainstream because the prices are too high.

Tilda—Naturally, Olivier has a pretty encyclopedic knowledge of fashion history, but maybe such a scope of perspective brings him not far from my pretty untutored crash-landing into a relationship with the fashion world exclusively via my friendships within it. I think we are both somewhat uninvested in fashion as a currency, heading, via style, towards an understanding of the anthropological—and, really, sociological—life of our culture.

Joshua—Do you collaborate and perform to educate or to express?

Tilda—I would say neither; rather, to share.

Olivier—I don't want to make a lesson about fashion. I hope I can bring some poetry into this fashion world, where it is sometimes ignored.

Joshua—Do you have anything you'd like to ask each other?

Olivier—If there were more questions, I would need to whisper them into her ears while threatening to kiss her. ♦

L'image, c'est notre émotion

Pour Olivier Saillard, «créer, c'est soustraire». Et sa dernière performance «Sur-exposition», avec Charlotte Rampling et Tilda Swinton, n'y échappe pas. Elle a une aptitude toute particulière à saisir le présent et l'intensité de la présence. L'œuvre est précieuse.

PERFORMANCE

SYLVIA BOTELLA
À PARIS

Imaginons un lieu possible, des liens possibles, à dimensions multiples, à la géométrie inédite, conçus par Olivier Saillard, l'actuel directeur du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. Imaginons une «exposition» sculptée par des photographies au noir, la mémoire et la promiscuité des corps de deux actrices. Imaginons la muse «intimidante» du cinéaste «expérimental» Derek Jarman, et la «scandaleuse» magnifique dans «Portier de Nuit» de Liliana Cavani, nous accueillir en prenant la «pose», d'abord blouse blanche et pantalon noir, intérieur nuit, au MAM. Imaginons l'image d'après, Tilda Swinton et Charlotte Rampling, blouse noire et pantalon noir, accueillir les «apparitions» dans leur chair lorsqu'elles égrenent à haute voix les mentions des photographies, célèbres ou non («Brassai, La péripatéticienne place d'Italie, 1933»; «Irving Penn, Marcel Duchamp, New-York, 1948»; «Richard Avedon, Marella Agnelli, New-York, 16 Décembre 1953»; «Helmut Newton, Violeta, Paris, 1979», etc.), des années 1930 aux années 2000.

Quelle est cette émotion?

Un étrange diaporama surgit devant nous, à la manière d'une émotion débordant sur le trait et dans l'espace. Les photographies au noir sont «agencées» par les deux actrices avec précision contre le mur, sur le sol, seule, par paire ou à trois. Leur étourdissante composition est une autre manière de se donner à voir.

Dans «Sur-exposition», Charlotte Rampling et Tilda Swinton sont affectées par ce qui arrive et affectent ce qui les entoure. Leur magnétisme et étrangeté sautent aux yeux et au cœur. On sent que quelque chose s'empare d'elles et les remue. Elles vibrent de tout leur corps au diapason des modèles, sensiblement traversées par eux. Dans leur corps «extraordinaire», quelque chose s'agite, une émotion, un abandon; ravivant, à travers une montée de sang ou un sourire, l'aura d'un visage légendaire ou l'une de leurs poses «immortalisées» pour un grand photographe –



Le temps d'une performance, Charlotte Rampling et Tilda Swinton deviennent cimaises.

Tilda Swinton et Charlotte Rampling trouvent le relief «juste» de l'incarnation.



elles en jouent avec malice.

Les paupières lourdes et mi-closées de Charlotte Rampling et l'œil clair, pur, perdu dans le lointain de Tilda Swinton, désignent le secret. De nouvelles «couleurs», «gammes» et «nuances» s'inventent. Leur beauté, toujours à l'affût, est singulière. Elles nous plongent dans le demi-état conscient de la rêverie et de la mélancolie – jusqu'aux larmes.

L'image continue

Ici, les images de Marilyn Monroe, d'Hanna Shygulla ou de Violeta, à la faveur d'un geste ou d'un regard, circulent dans le voisinage du mythe, du temps et de la vie. Elles échappent à la généalogie factuelle pour

acquérir des perspectives nouvelles, inédites à la sensation. Elles se mêlent au monde et se fondent en nous immédiatement.

Soudainement, les souvenirs renaissent. Tous affleurent en même temps. Nous pensions que l'image était «finie». Nous avons tort. Les souvenirs mêlés aux plans pensifs de la bande-son de la performance font sentir que l'image continue, à côté des coins, en deçà du cadre. Ils nous permettent de saisir les transformations immobiles. Délicatement, ils laissent advenir le passé pour conjurer l'usure et le tourbillon des images, et renouer une relation d'intense intimité au présent. Celle qui manque tant à Olivier Saillard lorsqu'il s'épanche dans «Elle» (France) en septembre 2016: «en voulant voler le présent, on ne fabrique plus le passé».

L'affleurement des différentes couches du temps et le jaillissement de l'émotion trouvent leur plus sensible résolution dans «Sur-exposition». Dans l'épure du voilement/dévoilement, Tilda Swinton et Charlotte Rampling trouvent le relief «juste» de l'incarnation. Et Olivier Saillard hisse haut la qualité de son geste poétique, qui est sans aucun doute un de ses plus raffinés et maîtrisés. Car ce qui se passe, nous le ressentons encore plus fort, c'est maintenant, aujourd'hui.

«Sur-exposition», une performance conçue par Olivier Saillard, jusqu'au 2 octobre 2016 au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris dans le cadre du Festival d'Automne.

VIEW AS SLIDESHOW

CHARLOTTE RAMPLING AND TILDA SWINTON ARE OBJECTS OF ART

With their unconventional, beguiling looks, [Charlotte Rampling](#) and [Tilda Swinton](#) have long been the subjects of many a memorable photograph. Now the audacious actresses are flipping the script, starring as human easels in a performance running through October 2 at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Conceived by the fashion curator Olivier Saillard, "Sur-exposition" features the pair holding, and interacting with, portraits and landscapes by legendary photographers like [Richard Avedon](#), [Irving Penn](#), and [Brassaï](#), ultimately emerging as works of art themselves.

by Karin Nelson

October 2, 2016 2:43 pm





CATHY HORYN // PFW SPRING 2017 RTW

Remembering Photography

Commes des Garçons, Loewe and Olivier Saillard remind us of the power of the image before smartphones.

By CATHY HORYN

When we take a picture with our smart phones, it can seem that we are not so much recording the object as we are erasing it. We click, store, forget. Fashion is particularly vulnerable to erasure, partly due to the sheer number of brands competing for our clicks and mental storage space, but perhaps even more so because very few of the designs now are worth remembering.

Two exceptional collections from Loewe and Comme des Garçons, as well as a new performance piece by the curator Olivier Saillard, featuring Tilda Swinton and Charlotte Rampling, reminded me of the power of photography before smartphones. For several years, Saillard, the director of the Palais Galliera, has been staging performance pieces that ingeniously and almost wordlessly connect audiences to historic garments and key creators. In 2014's "Models Never Talk," a small cadre of runway icons, including Violetta Sanchez and Anne Rohart, evoked the early designs of Yves Saint Laurent, Rei Kawakubo of Comme des Garçons, and others. Wearing leotards and tights, they walked as though the actual clothes—the tuxedos of Yves, the kooky lumps of Rei—were imprinted on their bodies. Of course, this also showed how these designers had stamped their ideas on our consciousness, because it was easy to recall the clothes from the models' gestures.



Photo: Imiakreia

Who hasn't experienced a similar desire with a Penn?

Saillard's new work, "Sur-exposition," explores the power of photographic images. He chose roughly 50 great photographs—by Penn, Brassai, Weston, Arbus, Newton, Mapplethorpe, to name a few—and substituted black poster boards in the appropriate sizes for the original images. The blanks could also imply that the photographs have faded away. Swinton and Rampling, acting as picture hangers in a gallery, took the boards from a cart one by one, calling out the image's title and date, then placing them in an arrangement on the floor. They also reacted to many of the boards, although sometimes just the name and date was enough to send a chill up the spine. For Penn's 1950 image of his wife, the model Lisa Fonssagrives, dressed in a black Lafaurie gown and holding out a bunch of roses, the women kneeled on the floor and lowered their eyes to within a millimeter of the board, as if trying to absorb its extraordinary beauty.

To evoke Penn's portrait of Marcel Duchamp, in which the artist posed against a corner wall, the actresses placed two square boards side by side on the wall and then slowly brought the ends forward, creating a wedge—a form beloved by Penn. That produced a laugh of recognition. Swinton, who has worked before with Saillard, has an uncanny ability to make you imagine things, and with a minimum of gestures. For Mapplethorpe's 1980 self-portrait in a leather jacket, she positioned herself in front of a large board held by Rampling, and settled her shoulders and face into the imaginary frame of the image until she assumed his pose.

It was almost heartbreaking, because you saw Mapplethorpe, so indelible is that image.

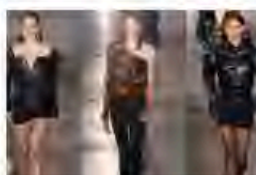
Related Stories



Denim and Feminism at Dior



3 Brilliant Shows From Paris



The Y Is Back in YSL, But Not Much Else Is Yet

In her own way, Kawakubo also explored the archeology of memory at Commes des Garçons. Her two-word description of the show was "invisible clothes." Given the enormous dimensions of the 17 garments—round, square, pod-shaped, coffin-like—and the fact that they engulfed the models, her description could be taken in several ways. She could be treating these dark hulks as a metaphor for how fashion has been sucked into a cultural black hole. (Recently, Kawakubo has talked about how much noise and confusion there is in fashion now.) On the other hand, the term "invisible" doesn't mean non-existent. It means the form isn't necessarily obvious. Embedded in many of her creations—like a red tartan square based on a kilt and extended several feet beyond the model's shoulders—was the shape of a classic shift, like a fossilized animal in stone.

Andrew Bolton, the Met's chief costume curator, attended the show with Anna Wintour, and has been meeting with Kawakubo about plans to be the subject of next spring's Costume Institute exhibit. Apparently she has given her approval. But the Met still has to announce it.



Photo: Imaxtree

Many of the clothes in Jonathan Anderson's Loewe collection also had the quality of an artifact—a long dress in washed beige linen with one sleeve (and the edge of the neckline) in off-white cotton, another whose worn texture recalled Issey Miyake's pleating, and still another in a patchwork of rather ordinary scraps that added up to one amazing garment. For me, the patchwork dress suggested a very worn quilt—or, actually, the memory of a quilt, since the patchwork was so imprecise.

Old-fashioned tating on the cuffs and collar of a leather jacket probably alluded to Anderson's taste for antiques, recently revealed to Alice Gregory in [an illuminating interview](#) in the *Times*. He is also now mature enough as a designer to weave disparate ideas into his clothes without making them feel sodden with nostalgia, or annoyingly quirky. He leaves just a trace of the artifact, conserved in a very wearable and feminine shape, and it's up to us to sense the source—or not.



Photo: Imaxtree



Credits: Olivier Saillard, «Sur-exposition». Ph. Katerina Jebb

Olivier Saillard, Charlotte Rampling e Tilda Swinton: Sur-Exposition

Le due famose attrici sono le protagoniste del nuovo progetto artistico di Olivier Saillard in scena a Parigi durante la settimana della moda francese.

ALESSIO DE NAVASQUES

Dopo «The Impossible Wardrobe», «Eternity Dress» e «Cloakroom», **Olivier Saillard** torna al **Festival d'Automne à Paris** con una nuova attesissima performance. «*Sur-exposition*» è una riflessione sul senso della fotografia e dell'immagine nell'era digitale. Direttore del Palais Galliera, curatore di alcune tra le più sorprendenti mostre di moda - Alaïa, Paris Haute couture, Madame Grès e Yohji Yamamoto - Saillard ha la capacità di comunicare la cultura di moda in maniera nuova e rivoluzionaria. L'ultimo suo progetto, presentato durante la settimana della moda parigina in ben sette repliche, coinvolge due tra le attrici più belle ed eleganti del cinema: **Tilda Swinton** e **Charlotte Rampling**.

Negli ultimi anni la percezione della fotografia è completamente cambiata, siamo ossessionati dalle immagini, viviamo un eterno presente, che in realtà è un passato istantaneo. La nostra dimensione temporale è accelerata. Da qui l'idea di una riflessione sulla qualità del nostro patrimonio fotografico, l'eredità dei grandi fotografi del 900, che stiamo in parte perdendo.

Tilda Swinton e Charlotte Rampling diventano il supporto per immagini iconiche dei grandi maestri della fotografia come **Irving Penn**, **Richard Avedon**, **Brassaï**, **Helmut Newton**, **Robert Mapplethorpe**. Le tele nere come pellicole fotografiche sovraesposte di cui rimane il fantasma dell'immagine sono disposte a terra come in un mosaico e riproducono fedelmente le proporzioni dell'opera originale esposta al *Maison Européenne de la Photographie*.

In un gioco di bianchi e neri, di scomposizioni e zoom, Swinton e Rampling come *archeologhe del ricordo* fanno riaffiorare ritratti nascosti e paesaggi saturi. Rievocano i fantasmi delle pellicole dichiarando ad alta voce il titolo dell'opera. **La sparizione delle immagini diventa la metafora di una sovrapproduzione di memorie fotografiche.**

«Cosa succede se ci stacciamo dalla necessità di vedere così tante immagini da non vedere alla fine più nulla. Scattiamo foto tutto il tempo, e poi cosa faremo con tutte quelle immagini? Chi le guarderà? E poi cosa guarderà? In una società di overconsuming, gli esseri umani non possono sopravvivere. Non hanno più la capacità di capire come si sentono, cosa vogliono, cosa mangiano, come vivono.» racconta Charlotte Rampling. Il titolo stesso della performance, *Sur-exposition*, dichiara proprio questo senso di "sovraesposizione".



Photo: Olivier Saillard, «Sur-exposition». Ph. Katerina Jebb

CULTURE

Charlotte Rampling et Tilda Swinton, belles et bêtes de scène dans Sur-exposition



PERFORMANCE

Charlotte Rampling et Tilda Swinton rendent hommage aux précieuses images surexposées et conservées dans les archives de la Maison européenne de la photo dans une représentation conçue par Olivier Saillard, directeur du Musée Galliera. « L'Orient-Le Jour » y était.

De Paris, Gilles KHOURY | OLJ

04/10/2016

C'est l'histoire d'un triangle amoureux. Une romance qui ne date pas d'hier entre Tilda Swinton, actrice-productrice britannique, et Olivier Saillard, tête chercheuse du vêtement. Le tandem s'était régulièrement produit à Paris depuis quelques années, lors du Festival d'automne, notamment. Tilda inspirait Olivier, le passionnait. Il écrivait, la cadrait, la mettait en scène et s'introduisait parfois dans de seconds rôles à ses côtés. Depuis plusieurs saisons, la muse et le patron du Galliera avaient créé une réflexion poétique (et bienvenue) sur les images de notre monde contemporain. Celles qui demeurent et celles qui se flétrissent. Une sorte de pas de côté à la veille de l'ouverture de l'hystérique Fashion Week parisienne. Cette année, avec Sur-exposition, le couple Saillard-Swinton a convié Charlotte Rampling à se joindre à leur idylle. Au Musée d'art moderne, les deux femmes se penchent, avec une brillante subversion, sur l'excès des images contemporaines, sur la question de leur pérennité aussi, en s'attaquant aux collections permanentes de la Maison européenne de la photo.

Ambiance surréelle

Cela a tout d'une rencontre imaginaire, imaginée ou fantasmée. Une porte du Musée d'art moderne de Paris s'ouvre sur une petite salle où le duo féminin attend le public. Debout, adossée au poteau de sa grâce, il y a Tilda, beau vampire comme l'avait esquissée Jim Jarmusch dans *Only Lovers Left Alive*. Belle, oui comme un Bowie pâle aux lèvres translucides et presque vidées de leur sang. À côté, on effleure presque le parfum de Charlotte, rose ou géranium, et on croise son regard en coutelas qui tranche et fonce vers l'essence des choses. Elle est là, comme émergeant de sa *Swimming Pool* pour sécher sous les projecteurs, étendue sur un banc noir charbon qui pourrait être les photos brûlées du musée imaginé par Saillard. L'ensemble est fantomatique, à la frontière du surréalisme, et l'humeur enchantée, sinon à faire hérissier tous les poils de l'épiderme. Vêtues de kimonos-tabliers blancs sur pantalons noirs, on hésite aussitôt entre laborantines chamaniques ou curatrices d'une collection muette.

Newton, Mapplethorpe, Avedon et les autres

La piste semble être la bonne. Car, dans l'heure qui suit, les deux actrices se livrent à une performance à mi-chemin entre cérémonial mystique et test sur cobaye, avec pour sujets des grands tirages de la photographie moderne et contemporaine. À savoir des œuvres de Helmut Newton, Robert Mapplethorpe, Richard Avedon, Diane Airbus, Irving Penn pour ne citer qu'eux. Sauf qu'en place et lieu des tirages réels, Rampling et Swinton vident à tour de rôle un chariot plein de cadres creux, noirs d'un côté (symbolisant l'image sous-exposée) et blancs de l'autre (représentant l'image surexposée). Elles foncent ensuite vers le public, en automates un tantinet nerveuses, tenant la photo disparue à bout de bras et déclarant son titre. Charlotte Rampling de sa voix noire de houille, Tilda Swinton de son timbre blanc et grave énoncent, seules ou à deux, « Helmut Newton : Autoportrait avec Dune et les Modèles, Paris, 1981. Sarah Moon : Rei Kawakubo, 1968. Nan Goldin : Gilles' arm, Paris, 1993. » Elles restent un instant immobiles, alertes et somptueuses, avant d'aller déposer le cadre sur le sol comme on mettrait des fleurs sur un sanctuaire.

Femmes météorologiques

Quand les cadres errent dans les mains et sur les cordes vocales des deux actrices, s'éveille à nouveau le rébus de ces œuvres du passé. Charlotte et Tilda incarnent, dans cette petite salle, toute la puissance de deux personnages météorologiques, capables de ressusciter les fantômes de ces images sur-vues, sur-exposées puis disparues avec la montée de cette abondance de visuels qui caractérise notre époque. Soit une belle manière de faire table rase du présent, de faire disparaître ces photographies iconiques à défaut de les galvauder, avant de finir par titiller les esprits pour mieux les redécouvrir, voire les célébrer. Comme le ferait l'infirmière idéale avec un être fragile, Swinton et Rampling manipulent toutes ces pièces avec délicatesse et respect, les mettant en scène pour certaines et se laissant même parfois aller à des chatteries monochromatiques. De fait, suivant à la lettre les mots d'Olivier Saillard qui dit « il ne suffit pas de voir, il faut réapprendre à regarder », les deux femmes se palpent, se frôlent, s'épient et s'épaulent, échangent aussi des regards et des sourires, creusant leur intimité au cœur d'un public si proche qu'elles finissent par le contaminer de ces instants troublants de sensualité. Et même si la portée de cette représentation n'est pas évidente de prime abord, lorsqu'on se retrouve à un mètre de Charlotte Rampling et Tilda Swinton agenouillées (rien que pour nous) en *Browns Sister* de Nicholas Nixon, on ressent la magie du moment. Plus que beau...



OLIVIER SAILLARD, TILDA SWINTON & CHARLOTTE RAMPLING, SUR-EXPOSITION

Le directeur du Palais Galliera – musée de la Mode, Olivier Saillard, tirait les fils d'une quatrième performance – *Sur-exposition* – avec Tilda Swinton (après *The Impossible Wardrobe* en 2012, *Eternity Dress* en 2013 et *Cloackroom – Vestiaire obligatoire* en 2014), associée cette fois-ci à Charlotte Rampling. Les deux actrices, la première écossaise, la seconde anglaise, sont habituées à passer des plateaux de tournages aux plateaux des théâtres et musées. Tilda Swinton interprétait *The Maybe* (avec Cornelia Parker) au MoMa de New York en 2013, reprise d'une performance donnée à la Serpentine Gallery de Londres en 2005. Charlotte Rampling, quant à elle, donnait de 2013 à 2015 *The Night Dances*, un récital de poésies de Sylvia Plath (1932-1963) avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton. À l'occasion du Festival d'Automne, c'est juste en face du Palais Galliera, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, que s'est tenue *Sur-exposition*, performance élaborée à partir des collections de la Maison Européenne de la Photographie. Un titre en clin d'œil à la technique photographique, la surexposition étant un excès de lumière sur un tirage, mais aussi à l'accumulation, peut-être à l'excès, d'images par les expositions – mais encore à une exposition augmentée, une exposition au-dessus des autres expositions. Dans tous les cas, la performance, pour la générale, jouissait d'une forte exposition médiatique à la veille de la *Fashion Week*.

Christian Lacroix, Chantal Thomass ou encore Vincent Daré étaient aux premiers rangs des gradins en arc de cercle, face à un mur blanc incurvé fortement éclairé. Tilda Swinton et Charlotte Rampling, Charlotte Rampling et Tilda Swinton patientaient sur deux bancs en largeur, cadrés par deux colonnes blanches, s'asseyant, s'allongeant, s'accroupissant – les gestes s'exposent – regardant le public de leurs yeux azurs, dans des poses *yoga* de photographies de mode, de celles réalisées par Patrick Demarchelier et Anne Leibovitz. Lorsque tout le monde est installé, les bancs sont retirés, un portant à photos est amené. Tilda Swinton pioche un rectangle noir, entièrement, se met face au public, le tend à bout de bras, et énonce le nom d'un photographe, le titre d'un cliché et l'année de sa réalisation, avant de longer le public, cadre à la main et de le disposer contre le mur. Charlotte Rampling fait de même, posant le rectangle au sol. Les rectangles noirs sont alors disposés – « accrochés » – en une exposition en train de se faire. Rectangles noirs qui sont les « fantômes » des photographies, photographes et sujets annoncés à la voix, graves et résolues, façon Grace Jones. Rectangles noirs qui respectent le format du tirage d'origine de l'image annoncée, énoncée. Les mots défilent. Des mots qui provoquent soit le souvenir soit l'oubli, le désir de combler l'oubli, face à ces rectangles noirs de différents formats. Des rectangles noirs qui annoncent aussi les photographies à venir. Autant de surfaces dans lesquelles il est possible d'anticiper des images – portraits ou paysages. *Sur-exposition* engage un jeu de contrastes entre la sous-exposition, terme technique qui désigne un ombrage trop prononcé sur un cliché, des rectangles et la blancheur du lieu, surexposée, la noirceur des rectangles qui se réfèrent au passé et la blancheur du lieu présent voué à s'assombrir, refoulé par les nouvelles pensées.

Ma culture.fr – Lundi 10 octobre 2016 (Suite de l'article)

Le duo, d'abord habillé d'une longue blouse blanche de laborantine sur un pantalon noir cintré va, une fois les rectangles noirs disposés, revêtir une blouse noire pour surligner ce contraste. Elles font défiler les images absentes et défilent ensemble avec aisance, communiquant d'un geste de la main, d'un regard plus soutenu, rythmant en harmonie cette performance d'environ trois quart d'heure. Une performance à la croisée de la mode, de la photographie, du cinéma (« faire son cinéma ») qu'illustrent deux moments : lorsque Charlotte Rampling s'allonge quelques secondes durant face à un rectangle noir que tient Tilda Swinton, le visage, le corps cadrés, comme une modèle d'Helmut Newton – qu'elle fut – ou alors lorsque les deux anciennes modèles de Richard Avedon, côte à côte, à genoux, feuilletent un livre à la couverture noire, aux pages contenant chacune un carré noir qu'encadre une ligne blanche. Une page pour chacun des clichés des « Brown Sisters », ces sœurs photographiées chaque année depuis 1975. L'évocation se fait alors principalement par la parole de Tilda Swinton. Une parole « surexposée » qui atténue les détails et amplifie la fantaisie tout au long de ce « roman photo ».

Vu au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Une performance conçue par Olivier Saillard, Charlotte Rampling et Tilda Swinton. Avec la collaboration de Gaël Mamine, Alexandre Samson, Zoé Guedard, Aymar Crosnier et Katerina Jebb. Photo © Katerina Jebb.

Par Guillaume Rouleau